

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les livres : La Chartreuse de La
Valsainte. Physionomie du
Carmel. La vocation de Psichari.
Quelques livres pour les enfants

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 43-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Chartreuse de La Valsainte

Physionomie du Carmel

La vocation de Psichari

Je discerne un lien très étroit entre les livres dont je viens de relever les titres. Et pourtant leurs auteurs sont loin de se ressembler. Si les uns portent la bure carmélitaine ou le froc dominicain, l'autre est un laïc portant col cassé et élégant habit. Si les préoccupations des premiers sont toutes tendues vers les hauteurs du spirituel et les exigences de la mystique, celles du dernier ne sont pas que de journalisme et de littérature, mais aussi de belles et grandes réalités religieuses. Alors cela nous vaut trois bonnes études qui méritent d'être lues et appréciées.

M. Léon Savary, correspondant parlementaire de la « Tribune de Genève », est l'auteur de plusieurs livres qui ont soulevé... des colères et des joies. S'en est-il amusé ! Pour dire vrai je l'ai trouvé un peu « cruel » de temps en temps, mais il a une manière de plaider sa cause en acceptant le reproche, qu'on n'insiste plus. J'ai hâte, du reste, de dire mon plaisir maintenant que j'ai lu son dernier bouquin « La Chartreuse de La Valsainte ».

Savary ! La Chartreuse ! Il y en a qui haussent les épaules parce qu'ils ne comprennent rien à cette association. Ses éditeurs eux-mêmes ont été étonnés et se sont demandé si le « diable » se faisait ermite. M. Savary leur a répondu :

« Une bigote m'a dit un jour, sur un ton pointu et par moquerie : « Depuis le temps que vous faites des retraites à La Valsainte, vous devez réaliser de remarquables progrès en sainteté ? » Ce qui, dans le langage propre à cette sorte de personnes, signifie : « Que peut bien chercher là-haut un sacripant tel que vous ? » J'ai pris un air aussi cafard que possible, et j'ai répliqué : « Madame, si je n'allais pas à La Valsainte, je serais plus mauvais encore que je ne suis. »

Allons donc, « mauvais » ! Je n'y crois pas car le livre sur La Valsainte, qui a été publié par Victor Attinger, à Neuchâtel, dans la collection des « Institutions et Traditions de la Suisse Romande » (sous la direction littéraire de Henri de Ziegler), dit le contraire en 125 pages. Comprendre la Chartreuse comme l'a comprise M. Savary n'est pas le fait d'un « sacripant ».

Mais il me semble que j'ai l'air de prendre la défense de M. Savary — qui sait bien se défendre lui-même — et de

douter de sa sincérité lorsqu'il écrit que Dom Christian, Père coadjuteur, « était un merveilleux directeur de conscience (et si tous ses pénitents n'en ont pas profité davantage, la faute en est à ces pénitents...). » Le livre qu'il nous offre aujourd'hui est vraiment de nature à faire connaître et aimer le seul monastère en Suisse romande, « où l'on mène la vie claustrale dans toute son intégrité ».

Est-ce à dire que nous lisons l'œuvre d'un historien ? M. Savary répond : « Notre dessein n'est pas de suivre à la trace les origines et le développement de La Valsainte, depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'à nos jours, mais plutôt d'apporter notre témoignage personnel sur cette maison telle que nous l'avons connue, que nous la connaissons encore ».

Alors M. Savary, retenant de l'histoire, non seulement du couvent qui fixe son attention, mais aussi de l'Ordre cartusien, ce qui doit intéresser le grand public, dose admirablement les éléments de son livre et nous les présente avec grâce et ferveur. A sa suite le lecteur, surtout celui qui connaît La Valsainte, revoit la « cité », s'arrête devant les principales parties du couvent, relit avec amour les sentences peintes au-dessus de la porte des cellules. Puis il pénètre plus avant et apprend à connaître la vie monastique et son but surnaturel. Que d'excellentes choses dans ces pages toutes baignées de l'esprit de saint Bruno ! Et comme, chemin faisant, M. Savary a fermement dit leur fait aux ignares qui aimeraient que ces bons Pères se rendent « utiles à la société, en constituant par exemple un herbier de plantes des Préalpes, ou bien en profitant de l'altitude où est situé leur couvent pour faire des observations météorologiques » (p. 40).

Les Chartreux unissent la vie en communauté et la vie érémitique. Celle-ci fait d'eux des solitaires, et celle-là leur permet d'avoir une liturgie. La description détaillée de la cellule cartusienne, maison d'un étage sur rez-de-chaussée, est d'un grand intérêt, de même que les pages consacrées à la liturgie qui, « dans sa sobriété et son dépouillement, resplendit » (p. 86). « Sa beauté très pure est faite de sa ferveur. Rien n'y vise à éblouir ou à charmer ; tout y porte au recueillement, à l'adoration, au sacrifice. Elle résume au fond l'idée cartusienne de la vie religieuse » (p. 86).

Veut-on savoir qui devient chartreux ? M. Savary, psychologue averti, vous mettra tout d'abord en garde contre les « légendes romantiques » qui courent à ce sujet et écrira magnifiquement : « Pourquoi s'obstiner à attribuer à des raisons humaines et médiocres ce qui, de toute évidence, suppose de hautes aspirations religieuses ? En réalité, on se fait moine, et singulièrement on se fait chartreux, sur un irrésistible appel divin, par piété, par enthousiasme pour une vie de renoncement et de sacrifice, par idéal, s'il faut employer ici ce mot si galvaudé » (p. 53). Ensuite il dira que les « hommes aigris, irritables, susceptibles,

frondeurs » n'ont que faire dans un tel milieu car « la vie monacale, qui exige à forte dose le support mutuel, leur serait à charge comme ils seraient eux-mêmes à charge à leurs confrères ». Et il ajoute : « Il n'y a pas, en chartreuse, de gens que le monde a rejetés ; il y a des gens qui ont fui le monde, et c'est bien différent » (pp. 54-55).

Voici maintenant que M. Savary s'occupe du postulant qui est entré dans le cloître. Il le suit jusqu'à la tombe en passant par toutes les étapes de sa préparation, de ses professions et de son existence quotidienne. Il indique également quelle est l'organisation de l'Ordre et de chaque monastère en particulier. Du gouvernement de ces derniers il écrit qu'il « est si bien combiné, si parfaitement adapté à son but, qu'on cherche en vain sur quel point il pourrait être critiqué. On remarquera que, conçu et formé en plein moyen-âge, il est des plus démocratiques ; mais si le pouvoir est exercé par des hommes d'élite, les électeurs sont d'élite, eux aussi... » (p. 96).

Le dernier chapitre du livre est consacré aux souvenirs personnels de M. Savary sur La Valsainte. On y admire la verve de l'auteur sans doute, mais plus encore le témoignage de fidélité de cet ami du couvent qui a connu et aimé un Dom Florent et un Dom Christian, de cet ami des Chartreux qui continue à porter dans son cœur le souvenir pieux et reconnaissant des moines aux blancs vêtements, assoiffés d'absolu, retirés du monde et perdus en Dieu.

Aux Editions des Chroniques du Carmel (46, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles), vient de paraître le premier cahier d'un périodique qui s'occupera de « Spiritualité carmélitaine ». Sous le titre « Physionomie du Carmel », nous sommes introduits aujourd'hui dans la doctrine spirituelle des disciples de Sainte Thérèse d'Avila. Cette étude, divisée en quatre chapitres, ayant pour auteurs deux laïcs et deux Pères Carmes, nous montre pourquoi le Carmel attire à notre époque tant d'âmes avides de vie intérieure. M. Albert Plas, après avoir indiqué que « les carmes sont considérés par tous comme les plus anciens serviteurs de la Mère de Dieu » p. 8), déclare plus loin, à la suite d'Emile Gebhart, que l'irrésistible attrait du Carmel est fait de ce que sa sainte restauratrice « se sentait tout près du cœur de Dieu ».

M. L. van den Bossche traite du Carmel d'aujourd'hui, exposant, avec un sens aigu des besoins de notre temps, comment les mystiques modernes se réclament d'un esprit qui n'est pas le vrai ou qui est insuffisant, car il n'y en a qu'un seul qui « nous dispose à recevoir la vérité ». C'est alors pour l'auteur l'occasion de parler du prophète Elie, en la personne et en l'action duquel se trouve résumé ce qu'il y a de plus essentiel et caractéristique dans l'ordre du Carmel. « Dans la survivance de l'esprit élianique, le

Carmel puise sa raison de vivre ; et cet esprit, fidèlement vécu, donne à la religion carmélitaine la nuance qui la distingue entre toutes. Il lui confère en outre son actualité véritable » (p. 19).

D'aucuns sourient peut-être en lisant ce mot « actualité ». Et pourtant l'apostolat des contemplatifs en relève très heureusement, et si « le monde ne sait rien de son action mystérieuse » c'est pourtant cette action qui « sauve le monde à son insu », tant il est vrai que « dans le désarroi actuel, le premier remède est d'ordre spirituel » (pp. 26 et 27).

Je serais téméraire de vouloir résumer le travail du fr. Gabriel de sainte Marie-Madeleine sur les « Caractéristiques de la spiritualité thérésienne ». Je m'en voudrais cependant de ne pas noter quelle place y occupe l'oraison, la rencontre intime avec Dieu. Mais, et le R. Père a raison d'insister, « que faut-il faire pour que le Seigneur, à sa venue, nous trouve prêts, la lampe allumée à la main, et ne nous fasse pas subir le sort des vierges folles ? Il faut que nous enlevions de notre âme les obstacles à la contemplation ; il faut que nous la mettions dans les dispositions les plus favorables pour recevoir ce don divin. En d'autres mots : il faut nous dépouiller du créé et nous mettre avec un cœur libre à la recherche de Dieu. « Dépouillement et recueillement », ces deux vocables résument l'ascèse du Carmel qui mène l'âme aux portes de la contemplation » (pp. 44 et 45).

La brochure se termine par un bref aperçu du fr. Eugène de Sainte Thérèse où il est question de l'esprit d'apostolat qui anime les Carmes et les Carmélites, problème qu'il sera intéressant de connaître lorsqu'il sera traité plus à fond.

Les Révérends Pères Dominicains du couvent de La Sarte Huy (Belgique) font paraître une revue mensuelle sous le titre « Orientations religieuses, intellectuelles, littéraires ». Les deux cahiers qui ont été adressés à la rédaction des « Echos » sont riches d'articles variés et solides qui méritent d'être signalés.

Mais je ne retiendrai pour l'heure que l'excellente brochure parue sous le patronage d'« Orientations » et qui s'occupe de « La vocation de Psichari »^{*}, Elle a été écrite par le R. P. Chevalier, O. P., professeur à l'Université de Fribourg.

Il serait vain de présenter aux lecteurs des « Echos » l'é-mouvante figure du petit-fils de Renan. Cependant, en lisant le P. Chevalier, ils apprendront par quelles voies merveilleuses la divine Providence a conduit Psichari au don

¹ Cet ouvrage est en vente à *l'Œuvre St-Canisius*, à Fribourg (seul dépositaire pour la Suisse) et dans toutes les librairies. Prix : 1 fr. 40.

total de lui-même dans la vocation qu'il avait choisie mais que la mort, au front, dès le début de la grande guerre, ne lui permit pas d'embrasser.

« Pour personne ce n'est une alternative d'être héroïque ou humain : l'un ne va guère sans l'autre, et tous deux se perdent ensemble. La fidélité à sa vocation intégrale, quelle qu'elle soit, exige de chaque homme qu'il soit à la fois héroïque et humain. Psichari n'a pas séparé les deux ; aussi fut-il excellemment l'un et l'autre. Mais en aucune circonstance de sa vie, semble-t-il, ce double caractère de sa personnalité n'apparaît plus net et plus émouvant que lorsqu'il s'agit pour lui de son avenir religieux » (pp. 22 et 23). C'est en ces termes que le P. Chevalier aborde le problème qu'il scrute.

Dès lors on le suit avec une attention croissante lorsqu'il cite de longs extraits des lettres de Psichari au Père Clérisse surtout ou à Jacques Maritain, où se lit le consciencieux effort du converti en quête de sa vraie voie. L'Ordre glorieux de saint Dominique, à qui « il doit tout », qui « fut l'instrument de mon salut » l'attire invinciblement. Le 19 octobre 1913, il prend l'habit des tertiaires dominicains : première étape « dans ses démarches prudentes et loyales ».

Et les signes « d'une vocation dominicaine vraie » ne trompent pas. Je retiens le moins connu. Il prépare le « Voyage du Centurion ». Il en veut faire un « livre vraiment dominicain ». Voici comment il le conçoit :

« Puissé-je éviter les marais pestilentiels de la psychologie, être pleinement dégagé de cette mièvrerie des modernes que je hais de plus en plus, rester enfin dans le constant déni de la pure intelligence... ; le dernier, le plus infime des serviteurs de saint Dominique ne peut-il, par une prière continue, obtenir cet esprit de foi et de vérité, et surtout ce véritable esprit d'apostolat qui fait considérer, à chaque phrase que l'on écrit, l'utilité spirituelle plutôt que la vaine beauté de l'art ? » (p. 33).

L'esprit de l'Ordre dominicain et l'idéal de son âme se rencontrent : Psichari s'unit à la prière des fils de saint Dominique, récite leur office. Dans le milieu militaire où il vit il mène une « vie austère et quasi monastique, tout en restant humain et agréable pour l'entourage » (p. 38), « style dominicain dans un cadre séculier », ajoute le P. Chevalier. Il aime la Vierge Marie, il a le culte du Saint Sacrement et sa « dévotion ardente le pousse à recevoir l'Eucharistie chaque matin même au prix des efforts les plus pénibles » (pp. 39 et 40). La présence de la Sainte Trinité en son âme le fait vivre dans « cette clarté immatérielle où il n'y a plus que le Père et le Fils, et leur mutuel amour, le Saint-Ésprit, dans cette région de l'Intelligence surnaturelle qui est vraiment l'annonce et la promesse de la vision béatifique » (pp. 42 et 43).

Dieu appelle vraiment cette âme d'élite. Sera-ce sans luttes ? Non. La perspective de vivre loin de sa mère

l'éprouve. Cependant il ne reculera pas devant le sacrifice, car « Dieu ne se lassera-t-il point à la fin de tout donner sans rien recevoir » (lettre au P. Clérissac, du 16 mars 1914).

Et il y a d'autres affections encore auxquelles il faudra que Psichari s'arrache. Une jeune femme l'aime et il l'aime aussi. Il orientera cette amitié « vers les cimes de la sainteté ».

Psichari n'a pas revêtu l'habit dominicain, car la mort l'a saisi.

« Je vois le petit-fils de Renan.

Que fait-il ?

Il est par terre, les bras en croix, avec le cœur arraché, et sa figure est comme celle d'un ange. Il a le signe, sur lui, du troupeau de saint Dominique.

Tu vois son corps, mais son âme, dis-nous, où est-elle ?

Saint Dominique l'enveloppe dans son grand manteau avec les autres tonsus. » (Paul Claudel).

Quelques livres pour les enfants

On ne saurait assez louer le soin que mettent les éditeurs de la maison « Alsatia », à Paris, dans la présentation des ouvrages qu'ils offrent au public. Je retiendrai plus spécialement ici les quatre charmants volumes qu'ils viennent de publier pour les enfants.

Le R. P. Lelong affectionne d'écrire pour les petits. Naguère il leur apprenait à réciter le rosaire sans ennui, et aujourd'hui il leur donne un « Chapelet en images expliqué par les bêtes ». Que c'est ravissant : « le coq de l'annonciation », « le moineau de la Visitation », « le pigeon de l'Enfant-Jésus retrouvé au temple », etc. Pour illustrer ce texte Maryse Biolley a peint des aquarelles d'une grâce et d'une fraîcheur remarquables.

On doit à l'Abbaye de Faremoutiers un « Allô ! Allô ! Ici Radio Paris », « émission spéciale par antennes célestes pour les petits enfants de la terre ». La causerie traite des vilains défauts : la désobéissance, la gourmandise, la paresse, etc. Vraiment c'est délicieux. Et les aquarelles de même.

« Les dix commandements de Dieu » expliqués aux enfants, que présente Agnès Goldie, ne le cède en rien, du point de vue de la délicatesse et du tact, aux textes des livres précédents. Les illustrations d'Anker-Kjerulff ajoutent au charme de la brochure.

Enfin, voici « Quinze histoires japonaises » du meilleur goût, texte et illustrations originales par « Kokeï » (« Parfum et Grâce »), artiste brevetée du Japon. Encore un volume plein de saveur et de beauté.

(Aux Editions « Alsatia », rue Garancière, Paris 6^e).